

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Comme des géants, défi de taille

Isabelle Crépeau

Volume 39, numéro 3, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84163ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crépeau, I. (2017). Comme des géants, défi de taille. *Lurelu*, 39(3), 7–8.



Gérard Dubois et Nadine Robert

(photos : Julia Marois)

Mathieu Lavoie



Comme des géants, défi de taille

Isabelle Crépeau

C'est dans un café de la rue Laurier que Nadine Robert et Mathieu Lavoie me donnent rendez-vous. *Comme des géants*, c'est eux, tout simplement. Dès le départ, la maison a pris le pari du petit et du léger! Pas d'employés à gérer, pas de bureaux à meubler, la tâche est assumée en toute collégialité par les deux complices qui partagent la même vision du livre jeunesse. Chacun travaille chez soi, le courriel et le téléphone servent de moyens de communication... et les cafés de lieux de rencontre!

Ce qui n'a pas empêché la jeune maison d'édition de trois ans de se tailler une place en proposant un catalogue qui comprend déjà une vingtaine d'albums de très belle facture.

Les échelons

C'est entre les murs de La courte échelle qu'est née cette collaboration. Nadine Robert entre à la légendaire maison d'édition en 2008 et embauche, deux ans plus tard, un directeur artistique pour la seconder à la conception graphique. Elle se félicite d'avoir choisi Mathieu Lavoie : «Tout de suite, nous nous sommes aperçus que nous avions la même vision de l'édition jeunesse et la même affection pour le livre. Nous nous rejoignons très facilement, particulièrement quand il s'agissait de livres illustrés.»

Devant les difficultés grandissantes de la célèbre maison, chacun s'interrogeait sur son avenir professionnel, et c'est d'abord à la blague que l'idée de fonder une nouvelle maison d'édition a surgi. «Mais nous y avons réfléchi, ajoute Nadine.»

Comme ils entretiennent une commune passion pour l'album illustré qui ne constitue, à La courte échelle, qu'une portion de leur travail, l'idée de s'y consacrer suit son chemin. Ils annoncent leur départ pour fonder *Comme des géants* : «Nous étions déjà dans le milieu de l'édition jeunesse et avions une bonne connaissance du fonctionnement.

Lorsqu'est venu le moment de préciser notre projet éditorial, c'était clair pour nous que nous nous consacrerions au livre illustré. Il y avait sur le marché de l'album jeunesse de la place pour se démarquer, pour être compétitifs et surtout pour offrir des livres de qualité en lesquels nous aurions confiance... Nous emmenons notre vision avec nous, en poursuivant le travail qu'on avait enclenché avec *La courte échelle*.»

Les deux créateurs y voyaient aussi une occasion d'éditer leurs propres albums avec cette même vision, la grande maison ayant comme politique de ne pas publier ses employés. Nadine précise : «Chacun de nous est assez critique pour assurer la qualité du travail de l'autre. Nous avons choisi de nous limiter, comme auteurs, à un titre par année.»

Ils ont vite compris que se libérer des contraintes commerciales d'une grosse boîte leur laissait une marge plus souple pour accorder l'importance que tous deux souhaitaient à la sélection. «Nous choisissons nos projets et prenons le temps de bien les faire.»

Petit train va loin

Pour Nadine Robert comme pour Mathieu Lavoie, l'amour des livres vient de l'enfance. «J'étais un véritable petit rat de bibliothèque, confie Mathieu.»

«Les livres, pour moi, ajoute Nadine, ça a toujours été merveilleux; je veux partager ça et que ça soit contagieux! Nous avons tous les deux des cœurs d'enfant. Bien sûr, nous aurions pu faire des livres d'art ou autre chose. Avant de déterminer notre mission, nous nous sommes posé la question : pour quoi faisons-nous des livres pour enfants? Nous souhaitons les initier à l'image et à la lecture, les inciter à aimer l'objet livre, pas seulement le livre jeunesse. Il suffit qu'un enfant voie un beau livre pour susciter son intérêt envers la lecture et les arts visuels. Au contact de beaux albums, les enfants développent leur sensibilité et leur goût.»

La nuance est importante pour les deux comparses, ils font des livres pour les enfants. Mathieu spécifie : «Pas des albums jeunesse qui visent les adultes! C'était important pour nous. Pas d'ambiguïté. Nous voulions des albums illustrés qui soient vraiment créés pour les enfants. Il y a un marché qui s'est ouvert sur des albums qui ont un air "jeunesse", mais qui sont, quand on y regarde de plus près, conçus pour plaire aux adultes surtout.»

C'est donc la première question que se pose le tandem devant un nouveau projet : à qui cela s'adresse-t-il vraiment? Est-ce que le sujet touche les enfants et est-ce qu'on tient compte de leur point de vue dans la manière dont on en traite?

Au départ, ils ont eux-mêmes joint les créateurs avec lesquels ils souhaitaient développer des projets. Ils n'ont pas tardé à recevoir des propositions. Stimuler le travail artistique des créateurs demeure une priorité et un défi pour eux : «Nous les encourageons à explorer, à prendre des risques et à aller plus loin dans leur démarche. Nous cherchons à amener chaque création le plus loin possible, en lui accordant le traitement particulier qui lui convient. Malheureusement, nous sommes obligés de refuser de nombreux projets, nous devons nous restreindre à sept ou huit titres annuellement. Nous encourageons les auteurs qui ont déjà publié chez nous à pousser plus loin la collaboration, et nous avons toujours à cœur de dénicher de nouveaux talents. C'est un peu déchirant parfois, on se résigne à laisser passer de belles idées! Mais il n'est pas rare qu'on les voie sortir chez un autre éditeur et c'est tant mieux.»

Le grand monde

Le fait de vouloir garder une structure minimaliste ne les empêche pas d'avoir toutes les ambitions pour les livres qu'ils produisent et qu'ils ont à cœur de soutenir.



Marianne Dubuc

Ils m'expliquent leur manière de voir le travail : «Nous faisons pas mal tout : le travail d'édition, la production, la fabrication et la mise en marché. Nous avons un distributeur, bien sûr, mais il n'y a pas de "départements" chez nous. On se partage le travail à deux et on met le chapeau commercial ou de communication, selon les besoins. Faut faire tout ça! détaille Nadine.» Mathieu ajoute : «Nous avons une agente qui nous représente à l'étranger pour la vente des droits. C'est comme ça que nos livres se retrouvent chez différents éditeurs à l'international. De notre côté, nous achetons les droits d'un titre par année; Nadine et moi sommes très curieux de ce qui se fait à l'étranger. L'achat de droits pour un marché si petit que le nôtre représente un risque, mais nous aimons ça! Il faut bien souvent entrer en compétition avec les grands éditeurs français, mais nous restons convaincus que nous sommes placés pour faire un meilleur travail sur le marché d'ici. Les enjeux du marché de l'édition sont maintenant à l'international et nous en sommes conscients. Nous ne faisons pas les livres en pensant au marché étranger, on essaie juste de faire de bons livres; ils interpellent tout le monde parce qu'ils touchent à l'universel.» Nadine renchérit : «Ce qui compte, c'est qu'on soit satisfaits de l'œuvre qui en résulte. Si on a un beau livre pour les enfants, nous sommes contents à tous les points de vue. Après ça, tant mieux si ça marche aussi ailleurs!»

Compte tenu de tout le travail et de l'implication qu'exige la mise au monde d'un album illustré, tant de la part des créateurs que de celle de l'éditeur, ils déplorent la trop courte durée de vie d'un livre sur le marché. «Frustrant! s'entendent-ils pour dire. C'est triste. C'est le marché, il faut faire de la place pour les nouveautés, alors au bout de trois mois, c'est pratiquement fini! Heureusement qu'il y a des libraires qui ont à cœur de mettre en valeur le livre d'ici et qui nous font bon accueil, mais c'est une

réalité qui nous chagrine. Nous sommes une petite maison et nous fonctionnons avec de petits tirages. On doit chaque fois réévaluer la pertinence de réimprimer. L'offre de nouveautés est énorme, mais on souhaite développer un catalogue vivant et cohérent, sans nous éparpiller. Notre défi est de durer! Nous nous sommes volontairement limités, parce que nous voulions aussi accompagner et promouvoir nos livres le mieux et le plus longtemps possible.»

C'est cette rafraichissante confiance en ce qu'ils font, la rigueur et le soin qu'ils y apportent qui leur permet d'envisager la suite des choses avec sérénité et optimisme, malgré un contexte difficile. Mathieu philosophe : «Nous avons confiance en ce que nous faisons et, à moins d'une catastrophe, l'album illustré pour la jeunesse ne disparaîtra pas. Il y a de la vie en ce moment du côté de la littérature jeunesse. C'est dynamique, il y a plein de projets originaux qui se réalisent, de nouvelles initiatives, c'est créatif et ce n'est pas mort! Il y a de nouvelles générations. Même du côté de la littérature pour adultes, les plus petites maisons tirent bien leur épingle du jeu et prennent une part de marché de plus en plus importante par rapport aux grosses maisons dont les structures sont lourdes. Les petits éditeurs ont l'avantage d'une plus grande flexibilité.»

Les petits nouveaux

C'est avec beaucoup d'enthousiasme qu'ils me parlent de deux albums qui viennent tout juste de paraître : *Je ne suis pas ta maman*, de Marianne Dubuc, et *Au-delà de la forêt*, illustré par Gérard Dubois et que signe Nadine Robert : «Ce sont deux albums assez consistants, avec chacun un travail d'illustration très détaillé. Deux beaux titres très forts dont nous sommes fiers et dont nous avons déjà vendu les droits à l'étranger.»

Mathieu me raconte en quelques mots la jolie histoire de ce petit écureuil qui se

retrouve pris au dépourvu lorsqu'une surprenante créature le confond avec sa maman. Marianne Dubuc, sa conjointe, signe texte et illustrations de *Je ne suis pas ta maman*. Elle a mis un soin délicat, patient et attentif à dessiner tous les détails du décor de cette histoire, jusque dans la finesse du feuillage.

Dans *Au-delà de la forêt*, lancé la semaine de notre entrevue, Nadine Robert raconte une histoire qui lui tenait à cœur. Lorsqu'elle en parle, on comprend vite le parallèle :

«Je voulais parler de persévérance, précise-t-elle, et *Au-delà de la forêt* est une histoire qui a été longue à écrire! Je voulais raconter comment la persévérance peut permettre de réaliser même les idées les plus difficiles. J'ai utilisé la métaphore de la construction d'une tour qu'un père et son fils érigent pour voir ce qu'il y a au-delà de la dense forêt où ils habitent. Pour moi, c'est l'idée qui est souvent plus grande que soi. Avec l'aide des autres, une idée folle, en apparence irréalisable, peut se concrétiser. Ultimement, ils verront ce qu'il y a de l'autre côté de la forêt, mais pour le savoir, il faut lire le livre...»

Je comprends alors que ces deux-là, d'où ils sont, voient loin... Comme des géants!

(lu)

